

Lénine et les peuples coloniaux

Ho Chi Minh

Source : Publié sous le nom de Nguyen Ai Quoc dans la «Pravda» du 27 janvier 1924. Publié en français dans Ho Chi Minh, Sur Lénine et le Léninisme. Moscou, Éditions de l'Agence de Presse Novosti, pp. 3-5.

« Lénine est mort ». La nouvelle a frappé chacun, tel un coup de foudre. Elle s'est répandue à travers les riches plaines d'Afrique et les rizières verdoyantes d'Asie.

Les Noirs et les Jaunes, il est vrai, ne savent pas encore très exactement qui est Lénine, ni où se trouve la Russie. Les impérialistes colonialistes ont tout fait pour empêcher de le savoir, l'ignorance étant l'un des principaux piliers de leur régime.

Néanmoins, des deltas du Viêt-nam aux forêts du Dahomey, on s'est répété de bouche-à-oreille que, dans un coin lointain du monde, il est un peuple qui a su renverser ses exploiters et qui gère maintenant lui-même ses propres affaires, sans avoir besoin de patrons, ni de gouverneurs généraux. On a entendu dire que ce pays est la Russie, qu'il s'y trouve des hommes courageux et que le plus courageux de tous est Lénine.

Et cela a suffi pour gagner à ce peuple et à celui qui le dirige la sympathie et l'admiration de tous les hommes de couleur. Mais ce n'est pas tout.

Ces hommes ont encore appris que ce grand leader, après avoir rendu la liberté à son pays, a voulu libérer également les autres peuples, qu'il a appelé les Blancs à aider les Jaunes et les Noirs dans leur lutte pour s'affranchir du joug des roumis, des roumis de tout poil : gouverneurs, résidents, etc., et qu'il a tracé un programme d'action concret pour atteindre ce but.

Au début, ces opprimés n'osaient croire qu'il existât un tel homme et un tel programme. Mais par la suite, si vagues qu'elles fussent, des nouvelles leur sont parvenues sur le Parti communiste et l'Internationale communiste, cette organisation qui lutte pour les exploités, pour tous les exploités sans exception dont eux-mêmes font partie. Et ils ont su que c'était précisément Lénine qui la dirigeait.

Et cela a suffi pour que ces hommes, presque sans culture, mais reconnaissants et pleins de bonne volonté, témoignent à Lénine le plus profond respect et le considèrent comme leur libérateur.

Lénine est mort, qu'allons-nous faire ? Comment trouver quelqu'un qui consacre avec autant de courage et de générosité que lui tout son temps et toutes ses forces à notre libération ? Telle est la question que se posent avec angoisse les grandes masses opprimées des colonies.

Quant à nous, douloureusement touchés par cette perte irréparable, nous partageons avec tous les peuples du monde ce deuil qui frappe nos frères et nos sœurs soviétiques.

Nous sommes persuadés que l'Internationale communiste et ses cellules, dont celles des colonies, sauront traduire en actes les enseignements et les leçons de notre grand leader.

Suivre ses conseils, n'est-ce pas le meilleur moyen de montrer tout l'amour que nous lui portons ? De son vivant, Lénine fut pour nous un père, un maître, un camarade, un conseiller. Le voici devenu aujourd'hui la brillante étoile qui nous éclaire sur la route de la révolution socialiste.

Et c'est dans notre œuvre que Lénine, immortel, revivra à jamais¹.

1. Ho Chi Minh a raconté plus tard dans quelles circonstances l'influence de Lénine a marqué son évolution vers le communisme : « *Après la Première Guerre mondiale, je gagnais ma vie à Paris, tantôt en tant que retoucheur chez un photographe, tantôt en tant que peintre d' « antiquités chinoises » (fabriquées en France !). Je distribuais des tracts dénonçant les crimes commis par les colonialistes français au Viet Nam. À cette époque, je ne soutenais la révolution d'Octobre qu'instinctivement sans en saisir toute l'importance historique. J'aimais et admirais Lénine parce que c'était un grand patriote qui avait libéré ses compatriotes ; jusque-là, je n'avais lu aucun de ses livres. (...) un camarade m'a donné à lire la « thèse sur les questions nationales et coloniales » de Lénine. Il y avait des termes politiques difficiles à comprendre dans cette thèse. Mais à force de la relire encore et encore, je pouvais enfin en saisir l'essentiel. Quelle émotion, enthousiasme, lucidité et confiance cela m'a inculqué ! J'étais ravi aux larmes. Bien que seul dans ma chambre, j'ai crié à voix haute comme si je m'adressais à de grandes foules : « Chers compatriotes martyrs ! C'est ce dont nous avons besoin, c'est le chemin de notre libération ! Après cela, j'ai fait entièrement confiance à Lénine, à la Troisième Internationale. » (Ho Chi Minh – « Le chemin qui m'a conduit au léninisme ». Publié en avril 1960 dans une revue soviétique intitulée *Problems of the East. Œuvres choisies*, vol. 4, Hanoï : Maison d'édition en langues étrangères, 1962). Texte complet reproduit sur [Le Blog de rouge-résistance](#).*